
Pour comprendre l'Amérique

JUSTIN VAÏSSE

Pierre MELANDRI : *Histoire des États-Unis contemporains*. (André Versaille éditeur, 2008, 976 pages.)

DANS cette *Histoire des États-Unis contemporains*, Pierre Melandri déploie deux talents distincts : celui de conteur

du passé, qui fait revivre l'ère progressiste ou les années folles, et celui d'historien du temps présent, le premier à se lancer dans la conquête d'un matériau anarchique et foisonnant, caractérisé davantage par la profusion voire la prolifération des sources que par leur rareté. Avec lui, la chouette de Minerve est un oiseau

impatience, qui laisse à peine le temps au jour de faire place au crépuscule pour prendre son envol. Ainsi, les deux cents pages consacrées à l'après-guerre froide dissèquent les mandats de Bill Clinton puis ceux de George W. Bush, proposant une lecture riche et cohérente, offrant une seconde écriture de l'histoire (si la première a été, comme le veut la formule, celle des journalistes) qui se déploie jusqu'à la crise financière de l'automne 2008, c'est-à-dire le moment où le livre est sorti.

Cet exercice double, d'historien traditionnel et d'historien du temps présent, est l'un des intérêts que présente cette somme considérable. Car, avec près de mille pages, le livre impressionne et, de prime abord, pourrait presque décourager le lecteur. Mais la lecture linéaire et exhaustive de ce grand « roman américain » n'est pas la seule utilisation qu'on puisse faire de cet ouvrage, et je vois au moins trois autres types de lecture à en recommander.

Un premier type de lecture se concentrerait justement sur le temps présent. Il y a ici, en quelque sorte, un livre dans le livre, qui s'offre à quiconque s'intéresse à l'Amérique des vingt dernières années et ne souhaite pas forcément remonter plus avant. S'appuyant sur ses nombreux articles et ouvrages parus depuis la fin de la guerre froide, les complétant de nouvelles analyses sur les toutes dernières années, Pierre Melandri offre à ce lecteur-là un essai d'histoire politique immédiate très convaincant et qui, riche de formules frappantes (la « présidence culbuto » de Clinton, qui se relève après chaque crise ; l'Amérique de George Bush, « retour aux années 1920 ou retour à Pearl Harbor »), permet d'appréhender les États-Unis contemporains. Le spectre couvert est très large : du financement des campagnes électorales jusqu'aux différents fronts de la guerre contre le terrorisme, de l'évolution récente des médias à celle de la culture populaire, Pierre Melandri ne s'en tient pas à la simple histoire des deux derniers Présidents américains.

Le second type de lecture possible est transversal et comparatif ; il est rendu bien plus intéressant par le travail sur le passé immédiat. Puisque ce thème est de saison, on peut par exemple suivre, en sautant sélectivement d'un chapitre à l'autre, l'histoire des crises économiques américaines à partir de 1865 (fin de la guerre de Sécession et point de départ

de cet ouvrage), qui commence avec la faillite des compagnies de chemin de fer lors de la crise de 1873, moment de naissance des *trusts* et des *holdings*, et début de la mainmise des financiers sur l'économie réelle. La suite de l'histoire est une oscillation entre une demande de réforme et de régulation qui renaît avec chaque crise et l'incessante poussée des capitaines d'industrie, capitalistes et spéculateurs qui trouvent des combinaisons toujours plus ingénieuses pour faire fortune. Ainsi la crise suivante, celle de 1893, aboutit à des faillites innombrables, à un chômage de masse (18 %) et à un recul très sensible des revenus, mais aussi à un mouvement de concentration industrielle et financière sans précédent qui permet aux « barons voleurs » de triompher au tournant du siècle. L'ère progressiste marque un moment de « révolte contre la "jungle" » et restaure un certain équilibre, que les années 1920 viennent rompre. La suite est mieux connue : la folie spéculative de 1927 à 1929, le refus des républicains Coolidge et Hoover de réguler le *boom*, puis finalement le *krach* d'octobre. Le *New Deal* vient rendre l'espoir, à défaut de la prospérité, et c'est la guerre, on le sait, qui tire définitivement l'Amérique de l'ornière. Mais le *New Deal* a remis de l'ordre dans le capitalisme américain, aussi bien du côté industriel que du côté financier, et les crises d'après-guerre sont plus limitées dans leur impact.

Or – et c'est là que « l'historien du temps présent » permet de prolonger cette lecture transversale – les années 1990, marquées par une expansion sans précédent (près de 4 % de croissance annuelle de 1991 à 2001), voient aussi une nouvelle poussée de dérégulation, par exemple avec l'abrogation de la loi Glass-Steagall héritée du *New Deal*, qui érigeait un mur entre banques de dépôts et banques d'investissement, en 1999. Celle-ci s'accompagne de l'invention de nouveaux produits financiers auxquels des agences de notation de moins en moins indépendantes accordent leur crédit, et que le gouvernement fédéral rechigne à réguler, et bien sûr de « comportements irresponsables dictés par l'esprit de lucre et la cupidité », comme les décrit Pierre Melandri. Il y a bien, rappelle-t-il, des petites alertes, comme l'éclatement de la bulle Internet en 2001, accentué par les attentats. Mais la politique accommodante de la *Federal Reserve* et

les baisses d'impôt de Bush permettent de passer outre, et de prolonger cette croissance dans les années 2000, sur des bases de plus en plus précaires (hausse constante des prix immobiliers, emprunts massifs, endettement croissant notamment). On en arrive finalement à la crise qui démarre à l'été 2007, et que cet ouvrage permet à la fois de comprendre dans tous ses mécanismes et de remettre dans une perspective comparative de long terme. Une fois de plus, conclut l'auteur, « après l'avoir tant dénigré, le secteur financier et bancaire redécouvre [en 2008] les mérites de l'interventionnisme étatique ».

Dernier type de lecture possible de *L'Histoire des États-Unis contemporains*, un usage encyclopédique comme livre de référence permettant de resituer dans leur contexte une foule de noms propres et d'organisations, de faits, d'événements, d'œuvres, etc. Il faut dire que l'index ne se contente pas de recenser les personnes, mais va bien au-delà, s'offrant comme un véritable outil de déchiffrement de l'Amérique. De la Proposition 13 aux romans de Tom Clancy, de la « Porte ouverte » aux amendements Boland, de Billy the Kid à John Muir et Ross Perot, et de la pièce *The Melting Pot* (1908) à la photographie *Piss Christ* (d'Andrés Serrano, qui scandalise les conservateurs en 1989), Pierre Melandri offre une mine de renseignements sur toutes les dimensions de la vie publique américaine depuis un siècle et demi. À cet index s'ajoutent une chronologie et un très bref lexique, mais surtout une précieuse bibliographie sélective, organisée par thème et par période, qui comporte à la fois des titres français et des titres américains.

Quel que soit le type de lecture retenu – exhaustive, contemporaine, comparative ou encyclopédique –, c'est d'ailleurs ce dernier point qui ne manquera pas de frapper le lecteur, tout particulièrement pour les dernières décennies, auxquelles le plus grand nombre de pages est proportionnellement consacré : l'érudition de l'auteur est magistrale, il semble avoir tout lu, et ne jamais rien laisser passer, si bien que chaque développement se révèle à la fois riche et précis, que ce soit sur la subtilité des arguties juridiques opposées par l'administration Bush-Cheney à ceux qui veulent faire jouer les freins et contrepoids ou sur le développement complexe des mouvements contestataires des années 1960, de la Nouvelle Gauche et du

manifeste de Port-Huron aux *Weathermen*. Cette érudition n'est pas seulement factuelle ou technique, mais s'étend aux interprétations qui ont pu être données des développements politiques de l'Amérique contemporaine, des ouvrages interprétatifs (comme *One Nation, Two Cultures* de Gertrude Himmelfarb, ou *Rich Media, Poor Democracy* de Robert McChesnay) au rôle des facteurs démographiques et économiques (par exemple la stratification sociale croissante observée lors des dernières décennies aux États-Unis en conjonction avec la globalisation et les révolutions techniques).

L'une de ces interprétations permet d'auteurs de comprendre pourquoi l'ouvrage de Pierre Melandri arrive à point nommé pour enrichir notre compréhension de l'Amérique : l'élection de Barack Obama, le 4 novembre 2008, marque la fin d'un cycle, d'une période cohérente de l'histoire politique américaine – celle de la révolution conservatrice, succédant aux décennies « démocrates » du milieu du siècle. Comme l'écrit l'auteur, évoquant les années 2000, « l'arrivée de l'administration Bush aux responsabilités pourrait bien avoir constitué l'ultime déferlante de la lame de fond qui, à partir de la seconde moitié des années 1970, a peu à peu renversé la direction prise depuis les années 1930 par la nation ». En poussant cette révolution conservatrice trop loin, alors que l'humeur du pays et son attitude vis-à-vis de l'intervention étatique, sous l'effet de forces majeures comme la globalisation, le terrorisme ou même le réchauffement climatique, commençait à changer, et que les Américains mesuraient chaque jour davantage le creusement des inégalités, George Bush a sans doute « précipité un retour de balancier » qui a porté les démocrates au pouvoir dès 2006 au Congrès, et plus récemment à la Maison-Blanche.

En politique étrangère également, une page s'est tournée avec l'administration de George W. Bush, et là encore avec un coup de pouce du Président républicain : au « moment unipolaire » semble avoir succédé une multipolarité croissante. Ce qui conduit Pierre Melandri à se demander « si, finalement, les années 1991-2008 n'auront pas été celles où la puissance des États-Unis sur la scène mondiale aura à la fois connu une forme d'apogée et entamé une phase de relatif

CRITIQUE DES IDÉES ET DES LIVRES

retrait, celles où leur prétention à l'exceptionnalisme n'aura paru proche de se concrétiser que pour commencer à s'effiloche, celles où, paradoxalement, un étrange cocktail de hantise du déclin et de foi dans le destin aura rendu ce dernier plus incertain ».

La réponse nous sera donnée par les années Obama : gageons que Pierre Melandri saura rapidement en faire son miel, ajoutant une nouvelle page d'histoire du temps présent à la somme considérable qu'il livre aujourd'hui au lecteur français.